



Sommaire

[Vie de l'association p. 2](#)
[Thot et l'Hermès Trismégiste p. 3](#)
[La pyramide au N.E. p. 7](#)
[Le démon en Égypte ancienne..... p. 9](#)
[Trésors littéraires de l'Égypte ancienne..... p. 9](#)

LA LETTRE de L'ASSOCIATION ALSACIENNE D'ÉGYPTOLOGIE

N° 51 - Juillet 2017

Chers amis,

Un petit dernier pour la route (des vacances)...afin de vous communiquer les informations du front et attiser votre curiosité à propos d'un projet de rentrée tout autant ambitieux que passionnant !

Notre trésorière, Catherine Piat, a déposé au nom de l'association un dossier d'habilitation d'intérêt général. Nous avons engagé une procédure dite de rescrit fiscal qui nous donnera la possibilité d'éditer un reçu fiscal. Le montant de la cotisation sera donc déductible des impôts. Cette mesure est applicable également aux dons qui seraient versés à notre structure. Nous vous avertirons dès que l'administration nous aura donné son feu vert.

Nous avons été contactés, il y a quelque temps, par un amateur éclairé en égyptologie, M. Kuzniar, qui après plusieurs voyages en Égypte, s'est lancé le défi de comprendre comment les Égyptiens utilisaient leurs outils et pour quel résultat. De nombreux scientifiques se sont attelés à cette tâche mais leurs visions semblaient trop imprégnées de leurs savoirs théoriques. Face à une telle démarche, le comité de direction aurait joué la prudence car dès que l'on aborde le sujet de la construction des pyramides, les hypothèses sont plus ou moins crédibles. Pourtant, cet artisan est l'auteur d'un livre à paraître le 5 octobre 2017, préfacé par M. Bernard Mathieu, maître de conférences à l'université Paul Valéry de Montpellier. Lors du passage à Strasbourg de ce conférencier, nous avons évoqué le contenu des recherches de M. Kuzniar. M. Mathieu paraît persuadé de la viabilité des hypothèses formulées par ce néophyte averti quant à l'utilisation de certains outils que les scientifiques n'avaient pas envisagée. Cet artisan a également réalisé une exposition de maquettes pour présenter sa conception de la construction des pyramides. Nous envisageons donc de l'inviter dans le cadre d'un week-end qui serait consacré à l'égyptologie à Strasbourg et dont l'ouverture serait un séminaire sur l'Égypte thinite (les deux premières dynasties) dispensé par M. Jean-Pierre Patznick, spécialiste de cette période, qui nous dévoilerait des informations peu connues. Ce projet est à construire et les mois d'été ne sont pas favorables à la mobilisation de nos forces vives ; nous potasserons le sujet à la rentrée. C'est un important challenge, car dans l'hexagone, les associations sœurs qui réalisent des journées d'égyptologie ou des colloques sont toutes aidées par des collectivités locales, ce qui n'est pas notre cas. Mais si chacun d'entre nous se sent solidaire de ce dessein, nous réussissons cet exploit. Je vous solliciterai en octobre ou novembre. Soyez donc prêts pour tenter la grande aventure.

A bientôt,
La présidente
Réjane Roderich

LA VIE DE L'ASSOCIATION

TOUTES LES ACTIVITÉS SONT ÉGALEMENT PRÉSENTÉES
SUR LE SITE <http://www.egyptostras2.fr>

CONFÉRENCES

Les conférences ont lieu à 18^h45 à la maison des associations,
1a, place des orphelins à Strasbourg. Ouverture des portes à 18^h15.
Entrées: non adhérents 6 € - Étudiants non adhérents 3 €

Octobre 2017: des contacts sont en cours avec un conférencier.



28 NOVEMBRE 2017
MONTOUHOTEP III ET IV
LES DISCRETS SUCCESEURS DU
FONDATEUR DU MOYEN EMPIRE
De Pount aux carrières d'améthyste
du ouadi el Houdi

Conférence de
SÉBASTIEN POLET
Orientaliste - Université de Louvain la neuve

DÎNERS-CONFÉRENCES



JEUDI 19 OCTOBRE 2017
L'ÉGYPTE DES PHARAONS DANS
L'ORIENTALISME:
UN VOYAGE ONIRIQUE AUX
PREMIERS TEMPS DU MONDE

Dîner conférence de
LIVIA MENEGHETTI
Docteur en égyptologie

D. Roberts - Temple d'Isis Philae - 1838

AUTRES ACTIVITÉS

13 - 17 septembre 2017: voyage en Angleterre;

7 & 8 octobre 2017: participation aux journées de l'égyptologie organisées par l'association dauphinoise d'égyptologie à Vif (Isère).

DES SAVOIRS CACHÉS DU DIEU THOT AUX SECRETS DE L'HERMÈS TRISMÉGISTE Compte rendu de la conférence du 31 janvier 2017 de M^{me} Livia Meneghetti.

La littérature sacerdotale et savante de l'époque tardive en ancienne Égypte fait émerger une nouvelle entité divine à Alexandrie : l'Hermès Trismégiste. Fin connaisseur des secrets de la création, il n'est autre qu'un avatar du dieu égyptien Thot. Entre héritage et innovation, ce sage inspire de très nombreux savants qui s'interrogent sur leur rapport au monde ce, jusqu'aux périodes modernes. L'Hermès-Trismégiste condense tout l'imaginaire associé à l'Égypte pharaonique et ne cesse d'être retravaillé à l'aune des sociétés qui lisent ses traités. Cette conférence a suivi l'histoire de ce sage, de sa naissance à son déclin, lui qui aurait inspiré Imhotep et les grands pharaons et aurait débattu avec Isis, considérée comme la grande magicienne. En Égypte ancienne il aurait existé dans des cryptes secrètes des rouleaux de la main du dieu Thot lui-même. Le plus connu est le conte démotique de Satni où le héros part en quête du grand livre de Thot qui lui permettrait de contrôler le monde. En effet, le livre de Thot donne les clés magiques du ciel, de la terre, des mondes souterrains... La reconstitution du Livre de Thot est le fait de Zauzich, qui, en 1960, s'intéresse au papyrus P. 15531 de Berlin. La plupart des papyri proviennent de Tebtynis et Dime (Soknopaiou Nesos), dans le Fayoum. On connaît aussi un papyrus conservé au Louvre le E 10488, un à Berlin le P 8027 pour les principaux. Depuis, d'autres papyrus ont été signalés au musée de Berlin, au Louvre, à Copenhague, à Florence, à Vienne, au British Museum, à Yale, au Michigan, à Berkeley en Californie. De nos jours, une trentaine de papyri sont identifiés en faveur d'une certaine popularité de ce livre à l'époque gréco-romaine. Il a été traduit par Richard Jasnow et Karl-Th. Zauzich en 2005.



Le livre de Thot est une composition tardive qui est datée de l'époque ptolémaïque à l'époque romaine (330 av. J.-C. à 400 ap. J.-C.) qui se présente sous la forme d'un dialogue entre un maître et son élève. Le texte fait état de très nombreuses métaphores et d'un langage figuratif complexe. Le maître enjoint le disciple à considérer son art et son savoir, à le tenir en haute estime. L'image

de la nourrice nourrit cette comparaison. Le Livre de Thot apparaît en lien avec la littérature hermétique. En effet, 17 textes, dit logoï, regroupés dans le Corpus Hermeticum, en grec et en latin rappellent étrangement le livre de Thot. Il s'agit de discours entre maître et élèves qui se proclament de tradition égyptienne. Les auteurs Jasnow et Zauzich soulignent qu'il n'y a pas d'authentiques parallèles entre les deux ensembles textuels, mais de réels points de contacts et des similarités étonnantes. On retrouve Thot, l'Hermès-Trismégiste, et Asclépius, qui n'est autre qu'Imhotep en grec, Isis et Horus. Le Corpus Hermeticum se comprend comme une révélation et une initiation à la connaissance vraie des choses. L'Égypte apparaît donc comme maîtresse des savoirs cachés sur le monde.

A la Renaissance, c'est le philosophe italien Marsile Ficin (1433-1499) qui par sa traduction du Corpus Hermeticum en 1471, remet les hiéroglyphes aux goûts du jour. Il fait preuve d'un usage créatif et original des études néoplatoniciennes appliquées à l'Égypte, sans oublier ses visées chrétiennes et il renforce le lien entre l'Égypte ancienne et les mystères, notamment à travers l'écriture hiéroglyphique. L'écriture égyptienne est en effet une source d'inspiration puissante, les hiéroglyphes étant saisis comme de purs symboles ou comme des allégories. Dans les arts cette association des hiéroglyphes avec le savoir du Trismégiste se retrouve chez un peintre particulier, Hilaire Pader, un toulousain féru d'écrit italiens tels les traités de peinture de Lomazzo. Il se sert d'une vision d'une Égypte savante pour se proclamer à l'égal du divin. Hilaire Pader place les arts sous l'égide du grand Hermès Trismégiste, sage égyptien. Tout concourt à faire de l'Égypte une terre protectrice des sciences grâce au développement d'un art de la transmission des savoirs et de la mémoire, que symbolise le hiéroglyphe. Ce qui apparaît peut-être comme plus original dans le cas du peintre toulousain, c'est l'usage de symboles égyptiens bien connus pour promouvoir le statut du peintre en tant qu'artiste et en faire un connaisseur des signes de la Nature. Ce faisant, Hilaire Pader rapproche le peintre du divin. Ce lien étroit entre les signes peints par l'artiste et le divin trouve son apogée dans une œuvre livrée en 1667 par Hilaire Pader pour les parlementaires. Hilaire Pader réaffirme le statut du peintre en utilisant, cette fois, un hiéroglyphe bien précis : l'ouoboros . Ce symbole rappelle celui que décrit Marsile Ficin dans son Commentaire à Plotin lorsqu'il développe la pensée du philosophe néoplatonicien. En effet, il décrit un serpent enroulé qui se mord la queue, image du temps, condensé en un seul et unique symbole. Ce symbole se trouve par ailleurs chez Horapollon, dans la traduction illustrée donnée par Jacques Kerver. Il est repris par Cesare Ripa dans son traité sur l'Iconologie pour désigner l'éternité sous la forme d'une femme à queue de serpent. C'est donc un motif très répandu au XVIIe siècle, que l'on rencontre fréquemment dans les peintures italiennes.

L'ambition d'Hilaire Pader est de se hisser au niveau du Créateur, grâce à

l'usage d'une métaphore faisant de la peinture un instrument de connaissance divin. Il écrit d'ailleurs dans l'introduction aux portraits des parlementaires que la peinture et la religion sont nées en même temps. Il s'appuie, semble-t-il, sur la pensée attribuée une fois encore à l'Hermès Trismégiste, c'est-à-dire sur les textes du Corpus Hermeticum. Probablement s'est-il aussi inspiré de l'Idée del Tempio de Giovanni Paolo Lomazzo. Hilaire Pader connaît bien ce traité puisqu'il a projeté de le traduire. Hilaire Pader reste fidèle aux idées de son maître, mais il les développe et les enrichit en introduisant la philosophie égyptienne de l'Hermès Trismégiste. Dans le Corpus Hermeticum, l'homme, doué d'Intelligence, peut accéder au divin par une double révélation en recherchant dans la nature les signes laissés par le Créateur. Seul être capable de mener cette réflexion sur le monde, l'homme détient cette compétence par sa nature même. L'homme est ainsi fait à l'image du divin et, ayant conscience de sa spécificité, il ne cesse de vouloir s'en approcher en l'imitant. La capacité à imiter la divinité provient de l'exercice de l'Intelligence. En conséquence, exercer son art et sa science, c'est entrer en lien avec le divin. Ainsi, l'exercice des sciences et des arts s'apparente-



t-il, sans aucun doute, à la Création de Dieu, sans pour autant lui être égale. Elle peut permettre la connaissance du divin, but ultime de la philosophie. L'art exercé par l'Intelligence permet à l'homme, de nature divine de dévoiler sa part immortelle. Au XVIII^e siècle, une abondante littérature se développe autour du thème de l'artiste comme imitateur de Dieu. Cette comparaison réhabilite l'art qui devient une valeur divine. Hilaire Pader semble ici s'inscrire dans la tradition de son siècle. Cependant, il justifie l'art grâce à une rhétorique originale, fondée sur une représentation de l'Égypte ancienne. L'usage de

la science égyptienne sert à valoriser la fonction du peintre dans un siècle où ce dernier lutte pour s'extraire des arts mécaniques. Hilaire Pader s'efforce de faire du peintre un artiste, une clé de compréhension de la Nature, un lecteur des symboles de la Création, un déchiffreur des hiéroglyphes divins. Peindre, c'est à la fois organiser les symboles, fixer le savoir et permettre de le visualiser comme de le mémoriser.

Chez les francs-maçons au XVIII^e siècle l'usage de l'Égypte sert à créer un homme nouveau. Les loges se fondent sur le partage d'un secret autour d'une maçonnerie spéculative. Classiquement, elles distinguent trois grades : apprenti, compagnon et maître. Puis, on voit apparaître des loges qui développent une hiérarchie complexe dite à hauts-grades. Ces nouvelles loges obéissent au Rite écossais. Toulouse appartient à l'un des grands foyers d'Écossisme avec Montpellier et Marseille à l'est, Bordeaux à l'ouest. La loge de Toulouse, dite La Loge

des Écossais fidèles ou de la Vieille Brue aurait été fondée par Samuel Lockhart et Nicolas Barnewal (1726-1813) en 1747 ou 1748, bien que l'histoire de sa création reste débattue. Elle est suivie par l'ouverture d'autres loges relevant des rites Écossais comme la Parfaite Loge d'Écosse en 1749 ou encore le Souverain Chapitre de Rose-Croix des fidèles Cosmopolites ouverte en 1775.

Un second courant se distingue clairement, il s'agit du courant des Illuminés, qui est un courant mystique. Toulouse a été plus influencée par la présence de deux Illuminés, un maître et son disciple, Martines de Pasqually (mort en 1774) et de Claude Saint-Martin (1743-1803). Cependant, les loges écossaises comme les loges mystiques se basent sur une relecture des traités d'alchimie qui font intervenir l'Hermès Trismégiste. L'intérêt porté à la sagesse de l'Hermès Trismégiste souligne la distinction entre les maçons qui ont eu accès à un degré de savoir plus élevé et les maçons restés à l'un des trois grades classiques. Plus que la comparaison avec les prêtres égyptiens, courante dans les loges à trois grades, les francs-maçons des loges à hauts-grades désirent être à l'image du Trismégiste. Par exemple, le dix-huitième degré permet d'accéder au degré de Prince de l'Aigle et du Pélican.

Le Pélican est l'image du rédempteur du monde. Il symbolise donc le Christ. Enfin, le Pélican est représenté sur les diplômes des loges toulousaines nourrissant ses petits avec son sang. Par ce geste, c'est un animal qui symbolise l'une des vertus du maître : le sacrifice et l'amour du prochain. Cette image du Pélican, probablement issue des lectures alchimistes, provient d'une récupération des symboles hiéroglyphiques que l'on retrouve dans la traduction d'Horapollon par Kerver et dans le traité de Cesare Ripa pour lesquels l'animal est associé à la bonté car il nourrit ses petits de son sang. Ainsi, au fondement de cette pensée se trouve une tradition déjà fort ancienne, issue d'une relecture des hiéroglyphes contenant un sens divin caché.

Dans la loge mystique toulousaine les Élus de Coëns une rhétorique originale se met en place, portée par les publications de Martines de Pasqually, fondateur de la loge, mais aussi par son disciple de Saint-Martin. Pour le fondateur, la figure de Moïse est assimilée à l'Hermès Trismégiste. Le but de Martines de Pasqually est de lier une figure païenne, symbole de sagesse, avec une figure biblique afin de guider la connaissance du maçon vers une visée chrétienne. Pour Claude de Saint-Martin, c'est avant tout l'étude de l'Ancien et du Nouveau Testament qui révèle les savoirs cachés. La loge les Élus de Coëns témoigne donc d'une capacité à utiliser des éléments égyptiens dans une quête d'un divin chrétien. Cela s'appuie tout d'abord sur la figure du prophète qui devient un des piliers de la franc-maçonnerie au XVIIIe siècle. L'histoire de Moïse assimilée à l'Hermès Trismégiste, symbolise le chemin emprunté par un franc-maçon qui, d'un état

de servitude, doit se libérer pour accéder à la Lumière. Il incarne une sorte de guide, habité par l'esprit de Dieu qui amène d'un état (la servitude) à un autre (la liberté).

En somme, les loges écossaises comme les loges mystiques se basent sur une relecture des traités d'alchimie qui font intervenir l'Hermès Trismégiste. Il s'agit d'une revalorisation du travail maçonnique et de son but ultime. L'intérêt porté à la sagesse de l'Hermès Trismégiste souligne la distinction entre les maçons qui ont eu accès à un degré de savoir plus élevé et les maçons restés à l'un des trois grades classiques. Plus que la comparaison avec les prêtres égyptiens, courante dans les loges à trois grades, les francs-maçons des loges à hauts-grades désirent être à l'image du Trismégiste.

Livia Meneghetti

LA PYRAMIDE AU NOUVEL EMPIRE

Compte rendu du dîner-conférence du 30 mars 2017 de M^{lle} H. Smets
(master I égyptologie).

Lorsqu'on évoque les pyramides en contexte égyptien, on pense avant tout aux pyramides royales de l'Ancien Empire, telles que les fameuses pyramides de Gizeh ou encore la pyramide à degrés du pharaon Djéser située à Saqqara. Celles-ci marquent en effet les esprits par leur monumentalité et les mystères qui les entourent. Au Moyen Empire et même encore à la deuxième Période Intermédiaire, les pharaons se font également inhumer dans des pyramides, alors qu'ils abandonnent cette forme au Nouvel Empire lorsqu'ils choisissent la vallée des rois pour demeure éternelle. Bien souvent, notre imaginaire collectif concernant les pyramides d'Égypte s'arrête là.

Et pourtant, au cours du Nouvel Empire (vers 1550-1069 av. notre ère), la forme de la pyramide autrefois réservée aux tombes royales est récupérée dans l'architecture funéraire privée égyptienne. Construite principalement en brique crue, elle ne joue plus le rôle de sépulture, mais constitue désormais une partie de l'ensemble architectural funéraire qui comprend également la cour, la chapelle et les appartements souterrains.

Autrefois peu étudiée et souvent absente des ouvrages consacrés aux pyramides égyptiennes, qui considèrent parfois que celles-ci



connaissent un déclin dès la fin de l’Ancien Empire (vers 2700-2200 av. notre ère), la pyramide du Nouvel Empire est pourtant connue des archéologues depuis la fin du XIX^e siècle. Son importance s’est progressivement révélée au fil des découvertes qui ont montré sa présence sur des sites répartis à travers presque toute l’Égypte, depuis Saqqarah jusqu’à la troisième cataracte, à Tombos, en passant par Thèbes. Néanmoins, aucune synthèse concernant le sujet n’avait été réalisée jusqu’ici.

Mon mémoire en histoire de l’art et archéologie à l’université libre de Bruxelles consista à combler cette lacune, tout d’abord en rassemblant pour la première fois les monuments concernés au sein d’un catalogue inédit, ensuite en synthétisant de manière critique toutes les informations liées aux différents aspects de ces pyramides, qu’il s’agisse de leur architecture, leurs fonctions, leurs symboliques ou des questions de chronologie. À cette fin, l’ensemble des données archéologiques disponibles ont été exploitées, mais aussi les sources iconographiques contemporaines, c’est-à-dire les représentations des pyramides dans les tombes, dans Livres des Morts, sur les stèles et d’autres supports.

Le résultat est un état de la question daté de 2015 ainsi qu’un outil de comparaison à confronter aux découvertes postérieures. D’une certaine manière, il s’agit aussi de rendre justice à ces pyramides si peu connues du grand public et longtemps délaissées par les spécialistes. Dans cette optique, la présentation consista à montrer les caractéristiques principales de ces pyramides, après les avoir identifiées, à travers quelques exemples significatifs, notamment de la vallée thébaine et de Saqqarah. Il a ainsi été montré que la pyramide était bien présente au Nouvel Empire sous des formes variées (au sein d’une cour, au-dessus d’une chapelle, avec ou sans pyramidion, etc.) tout en étant partiellement standardisée, comme c’est le cas pour son orientation. Elle était par ailleurs l’apanage d’une certaine élite, comme le démontrent les titulatures des défunts qui en sont les propriétaires, ainsi qu’un marqueur dans le paysage, de par sa hauteur allant jusqu’à seize mètres. Porteuse d’une forte symbolique solaire et funéraire, la pyramide égyptienne a également fait l’objet de quelques questions d’ordres chronologiques qui indiquent qu’elle recèle encore de mystères et que sa forme a perduré jusque dans les pyramides royales nubiennes du IV^e siècle de notre ère.

Héloïse Smets

**COMPRENDRE LE DÉMON EN ÉGYPTE ANCIENNE:
Démons de la 3^e période intermédiaire et de l'époque ptolémaïque
Compte rendu du dîner-conférence du 27 avril 2017 de M^{elle} M. Belot**

Dans notre société à l'évocation du mot *démon*, peu sont ceux qui ne se laissent pas envahir par l'angoisse, l'appréhension et la crainte. Et pour cause, nos esprits d'Occidentaux perçoivent ces êtres comme dangereux autant sur le plan spirituel que matériel. Cet état d'esprit s'est forgé à la suite d'une longue tradition de perversion de concepts religieux issus de l'Antiquité

La suite de ce résumé, très documenté, se trouve sur notre site Internet, [ici](#)

**QUELQUES TRÉSORS LITTÉRAIRES DE L'ÉGYPTE ANCIENNE
Compte rendu de la conférence du 25 avril 2017
(M. B. Mathieu, maître de conférence - Université P. Valéry Montpellier III)**

L'Égypte des pharaons n'a pas seulement réalisé des monuments spectaculaires comme les pyramides, les temples de Karnak ou les tombes de la Vallée des Rois. Cette civilisation millénaire nous a aussi légué des œuvres littéraires d'une qualité parfois exceptionnelle.

On prendra garde, toutefois, de ne pas aborder ces œuvres sous le seul angle de l'esthétique. Le « beau », dans la culture pharaonique (*égyptien nefer*), est en effet indissociable des notions d'efficacité (*menekh*) et d'utilité (*akh*). La perfection formelle, dans le domaine littéraire comme dans ceux de l'iconographie ou de la statuaire, est toujours au service de la performance, c'est-à-dire d'un souci de rendre plus efficace encore l'enseignement moral, le message idéologique, ou la pratique rituelle véhiculés par le texte.

Voici un florilège de quelques-unes de ces multiples pépites de l'esprit, issues d'une vaste *Anthologie de la littérature de l'Égypte ancienne*, prévue en huit volumes, dont le premier est actuellement sous presse.

I. LITTÉRATURE FUNÉRAIRE.

- **Texte des Pyramides.**

(Le ritualiste s'adresse au défunt)

*Ô ce N (= nom du défunt), dresse-toi sur tes os d'airain et tes membres d'or,
car ce tien corps, il est celui d'un dieu :*

il ne saurait moisir, ni disparaître, ni se putréfier !

*La tiédeur qui est sur ta bouche, c'est le souffle sortant des naseaux de Seth !
Les souffles du ciel disparaîtront si disparaît la tiédeur qui est dans ta bouche,
le ciel cessera d'avoir ses étoiles scintillantes si cesse la tiédeur qui est en toi,
car ta chair a été enfantée pour la vie !*

*Tu vivras à la manière des astres vivants dans leur saison de vie ! (TP *723)*

• **Textes des Sarcophages.**

(Le ritualiste s'adresse au défunt)

*Tu courras les montagnes en compagnie de Rê
et il te fera voir des lieux de volupté !*

*Tu trouveras des vallées emplies d'eau
pour te laver et te rafraîchir !*

*Tu cueilleras des papyrus ainsi que des joncs,
des fleurs de lotus ainsi que des boutons de lotus !*

*Les oiseaux migrateurs te viendront par milliers,
offerts sur ton chemin !*

*À peine auras-tu lancé ton bâton de jet contre eux
qu'un millier tombera au seul son de son souffle,*

*des oies fèves et des oies gorges-vertes,
des oies rieuses et des canards pilets mâles !*

*Te seront apportés des faons de gazelle
et du bétail de taureaux blancs !*

*Te seront apportés des troupeaux de bouquetins
et des mouflons bien gras ! (TS 62)*

• **Livre des Morts**

(dialogue entre le défunt et le créateur)

— *Ô Atoum, que signifie que je doive rejoindre la colline silencieuse, sans eau et sans air, si profonde, si obscure et si désolée où l'on doit vivre dans le repos du désir, sans même éprouver de jouissance ?*

— *J'y ai mis la magie akhou à la place de l'eau, de l'air et de la jouissance, le repos du désir à la place du pain et de la bière, répond-il, Atoum.*

— *Verrai-je ton visage ?*

— *Je ne souffrirai pas que tu sois dans le besoin (...), répond Atoum.*

— *Mais qu'en est-il de ma durée de vie ? », demande-t-il.*

— *Tu es destiné à des millions de millions (d'années), à une durée de vie de millions d'années. (LdM 175)*

II. AUTOBIOGRAPHIES.

• **Autobiographie de Sarenpout I (extrait).**

Ma tête a rejoint Nout, j'ai griffé les constellations, j'ai apporté la jubilation en éclairant en qualité d'Astre, et c'est alors que ma cité est en fête que je danse parmi les étoiles. (Tombe d'Assouan, XII^e dynastie). On songe aux célèbres vers de Rimbaud : « J'ai tendu des cordes de clocher à clocher ; des guirlandes de fenêtré à fenêtré ; des chaînes d'or d'étoile à étoile, et je danse » (Illuminations, 1872-1874).

III. LITTÉRATURE SAPIENTIALE OU ENSEIGNEMENTS.

• **Enseignement pour Gemnikai** (papyrus Prisse, XII^e dynastie [extrait])

Si tu t'asseois avec un grand nombre, dédaigne la nourriture que tu désires,

*car maîtriser (son) désir ne représente qu'un moindre effort !
C'est une faute que la glotonnerie : on la pointe du doigt.
Une coupe d'eau suffit à étancher la soif,
une bouchée de verdure suffit à fixer son attention.
Une bonne chose tient lieu de bonheur ;
un peu de presque rien tient lieu de presque tout.*

• **Enseignement de Ptahhotep** (papyrus Prisse, XII^e dynastie [extrait])

*Ne t'enorgueillis pas d'apprendre,
prends donc conseil de l'ignorant comme du savant.
On n'atteindra jamais les limites de l'art,
aucun artisan n'est muni de tout son génie .
Le beau langage se dissimule plus encore que l'émeraude,
on peut le trouver jusque chez les servantes qui sont aux meules.*

• **Complainte de Khâkherrê-séneb** (tablette British Museum EA 5645, XII^e dynastie [extrait])

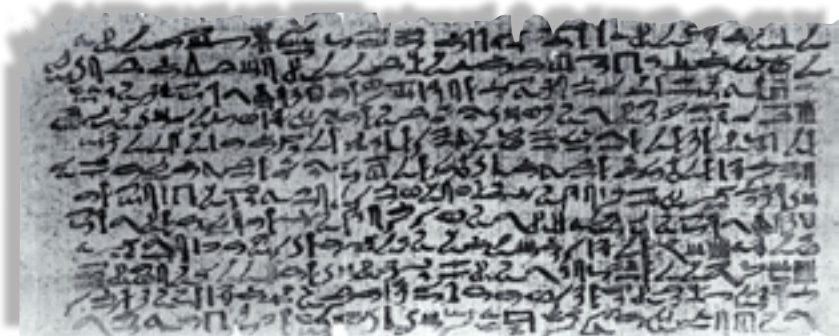
*Ah, si je disposais de phrases inconnues,
de vers originaux,
d'un discours nouveau qui n'ait jamais eu cours,
et qui soit dénué de toute répétition !
Non des vers qui passent de bouche en bouche
— ce qu'ont exprimé les ancêtres,
je voudrais débarrasser mon être de ce qui en provient,
et m'affranchir de tous ceux qui se sont déjà exprimés !
Parce que ce que l'on a dit a été répété,
ce que l'on a dit est dit.
Je ne veux pas reprendre le discours des prédécesseurs
pour que les successeurs puissent les retrouver.
Celui qui a parlé n'a pas parlé pour que puisse parler qui viendrait à parler,
ni pour qu'un autre trouve ce qu'il pourrait dire ;
on n'a pas discoursu en vue d'un discours à venir :
ils ont agi jadis !
Il n'existe pas de discours qui anticipe sa citation :
ce serait chercher en pure perte !
Ce ne sont que mensonges : nul ne pourrait mentionner
un nom aux autres !
J'ai dit cela pour l'avoir constaté :
de la première génération
jusqu'à ceux qui sont venus après,
ils s'en remettent au passé.
Ah, si je pouvais seulement apprendre ce que les autres ignorent,
ce qui n'a jamais été répété !*

Dans ce texte étonnant, l'auteur se plaint de ne pouvoir rendre compte du pré-

sent (en l'occurrence le chaos dans lequel se trouve plongée la société, selon lui) au moyen des outils que lui a transmis la tradition. Mais peut-être cette remise en cause de l'héritage culturel, qui paraît subversive au premier abord, n'est-elle qu'une sorte de jeu intellectuel. En effet, tout en affectant de stigmatiser l'inaptitude de la culture qui lui a été transmise, Khâkhéperrê-séneb l'exploite avec raffinement : il utilise pour exprimer sa prétendue revendication les armes mêmes de la tradition : le distique heptamétrique, forme « classique » par excellence.

Il reste que nous avons là le témoignage d'une capacité à la réflexion critique dont la littérature postérieure, notamment à l'époque ramesside, fournira de savoureux exemples...

B. Mathieu



Papyrus Prisse (détail) - Cl. BNF

Quelques indications bibliographiques.

- P. BARGUET, *Le Livre des Morts des Anciens Égyptiens*, Littérature ancienne du proche-Orient 1, Paris, 1967.
- P. BARGUET, *Textes des sarcophages égyptiens du Moyen Empire*, Littérature ancienne du proche-Orient 12, Paris, 1986.
- B. MATHIEU, « La complainte de Khâkhéperrê-séneb », *Égypte. Afrique & Orient* 2, 1996, p. 13-18.
- B. MATHIEU, « L'Enseignement de Ptahhotep », catalogue d'exposition Prisse d'Avennes. *Égypte de papier*, Paris, 2011, p. 62-87.
- B. MATHIEU, *Les textes de la pyramide de Pépy I^{er}*. Traduction, MIFAO 118/3, Le Caire (sous presse).
- Cl. OBSOMER, *Sésostris I^{er}. Étude chronologique et historique du règne, Connaissance de l'Égypte ancienne* 5, Bruxelles, 1995, p. 477-489 (pour l'autobiographie de Sarenpout I).
- P. VERNUS, *Essai sur la conscience de l'histoire dans l'Égypte pharaonique*, BEHE Sciences historiques et philologiques 332, Paris, 1995, p. 1-24 (pour la complainte de Khâkhéperrê-séneb).
- P. VERNUS, *Sagesses de l'Égypte pharaonique*, 2e éd., « Thesaurus » Actes Sud, Arles, 2010.